

LE DEMINEUR

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA

Fraternelle des Démineurs de Belgique



SOMMAIRE

1. PELERINAGE AU MONUMENT DE STAVELOT.
2. RAPPORT DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 18.05.90.
3. COMMUNICATIONS DIVERSES.
4. SOUVENIRS ET ANECDOTES D'UN DEMINEUR (suite 3).
5. STAVELOT DANS LA GUERRE 40/45.
6. DEMINEURS A L'HONNEUR : A. PROMOTION HOOGEWIJS.
B. HENRI MARCHAL.

BUREAU DE DEPOT : TERVUREN 1
2^eme trimestre 1990
Juillet 1990

Rédacteur responsable :

BERGES, A.
Livingstonelaan 22
1980 TERVUREN

**MANIFESTATION DU SOUVENIR AU MONUMENT
NATIONAL DE STAVELOT**

Le pèlerinage annuel aura lieu le 02 septembre. Le rassemblement se fera à 10.00 Hr.

A. Protocole des cérémonies

10 H. 00 : Concentration des participants dans la cour de l'Hôtel de Ville de Stavelot.
Prise de contact avec les autorités.

10 H. 30 : Formation du cortège et départ dans l'ordre ci-après :

- a. La Police communale
- b. La délégation de l'Armée
- c. La Royale Harmonie "L'Emulation" de Stavelot
- d. Les drapeaux
- e. Les Autorités communales et le Conseil d'Administration de la Fraternelle
- f. Les Sections provinciales de la Fraternelle
- g. Les autres participants.

10 H. 45 : Messe en l'église de Stavelot dédiée aux démineurs disparus.

11 H. 45 : Reprise du cortège vers le Monument aux Victimes des deux Guerres de la Ville de Stavelot.
Dépôt de fleurs par :

- a. Le Bourgmestre de la Ville
- b. Le Président de la Fraternelle des Démineurs
- c. Les autres participants.

Pendant le dépôt de fleurs, sonnerie "Aux Champs" puis enchaînement avec l'exécution de la Brabançonne.

12 H. 15 : Cérémonie au Monument national des Démineurs de Belgique

a. Prendront place face au Monument :

- Le Conseil d'Administration de la Fraternelle
- Le Bourgmestre de la Ville
- Le Commandant du Service de Déminage de la Force Terrestre.

b. Après la mise en place, exécution de la Marche des Démineurs par la Royale Harmonie "L'Emulation".

c. Rappel par le Major JAMBE, Commandant du Service de Déminage de la Force Terrestre, des missions effectuées par son unité depuis la dernière cérémonie.

d. Appel aux Morts par le Docteur PRIGNON et les adjudants CRABEELS et LALLEMAND.

e. Dépôt de fleurs par :

1. La Fraternelle des Démineurs de Belgique
2. La Ville de Stavelot
3. Le Commandant du Service de Déminage
4. Les autres participants.

Pendant le dépôt de fleurs, sonnerie du "Last Post" puis enchaînement avec l'exécution de la Brabançonne.

f. Allumage de pots fumigènes aux couleurs de la Ville de Stavelot (sous réserve).

12 H. 30 : A l'issue de la cérémonie au Monument, reprise du cortège vers l'Hôtel de Ville où une réception est organisée en la salle du Chapitre.

13 H. 15 : Repas démocratique pris en commun à l'Auberge Saint-Remacle.

N.B. : Le Vice-Président Marcel CHOUFFART et le secrétaire-trésorier August BERGES sont chargés du protocole et des différentes phases de cette manifestation. Ils insistent auprès des participants afin que le cortège défile en bon ordre et sans rangs trop espacés.

B. Repas à l'Auberge Saint-Remacle

Le repas à l'Auberge Saint-Remacle comprend :

- Potage Maison
- Croustade de poisson
- Rôti dindonneau avec fruit
- Pommes croquettes
- Glace
- Café
- 1 bouteille de vin de Bordeaux pour 4 personnes

au prix de 475 fr.

Les inscriptions se font par l'intermédiaire des sections et doivent être chez le responsable de section pour le 10 août 1990 au plus tard.

RAPPORT DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 18 MAI 1990

Comme les années précédentes, l'Assemblée Générale avait lieu chez les démineurs de la Force Terrestre à HEVERLEE.

Après avoir salué les drapeaux et observé un instant de profond recueillement à la mémoire des camarades disparus, le Président National souhaite la bienvenue à tous les participants.

Il remercie le Chef de Corps, le Major JAMBE, ainsi que ses collaborateurs de l'accueil qu'ils nous réservent chaque année. Un mot d'accueil spécial est adressé à notre Marraine, Mme GEORGE et Mme DAUTEL ainsi qu'aux anciens Chefs de Corps. Il remercie les membres du comité ainsi que tous ceux qui ont activement oeuvré pour notre Fraternelle !

PROCES-VERBAL DE L'ASSEMBLEE

1. L'Assemblée constate que les deux tiers des membres effectifs sont présents ou représentés et qu'elle est donc habilitée à prendre des décisions.
2. Le procès-verbal de l'Assemblée du 19 mai 1989 est approuvé.
3. Rapport du Conseil d'Administration.
 - La médaille du démineur : projet en cours.
 - Les interventions en cas d'accident de déminage :
 - a. Création à partir de 1991 d'un Fonds de Soutien "Ernest GEORGE".
 - b. Projet d'intervention en cours.
4. Situation financière.
 - a. Le décompte et la situation financière ont été publiés dans notre bulletin du 1^{er} trimestre 1990.
 - b. Rapport des vérificateurs comptables : voir même bulletin.
 - c. Aucune remarque n'ayant été faite, décharge est donnée au Conseil d'Administration.
5. Cotisation 1991.

Vu l'augmentation des frais de gestion le comité propose pour 1991 une augmentation de 50 fr. soit 300 fr.
6. Elections statutaires.

N'ayant pas reçu d'autres candidatures, le comité reste inchangé, à savoir :

Président National	: Mr. BERTIN, Alfons
Secrétaire-Trésorier	: Mr. BERGES, August
Section Brabant	: Mr. DELHEZ, Frans Mr. DUMONT, René Mr. GOOSSENS, Willem Mr. LINDEN, Joseph
Section Hainaut	: Mr. HEUCHON, Marcel
Section Liège	: Mr. CHOUFFART, Marcel Mr. MARCHAL, Henri Mr. PRIGNON, Roger
Section Flandre Occid.	: Mr. TOUSSAINT, Paul
Section Flandre Orient.	: Mr. EECKHOUT, Henri
Section DAS	: Mr. JAMBE, Albert Mr. MATTHEUS, Herman Mr. VAN CLEUVENBERGEN, Claude Mr. VERVENNE, Jerome.

7. Remise des Médailles de Mérite de l'UFAC.

Les membres présents, reconnus pour cette distinction ont reçu la médaille ou barette des mains du Président.

8. Médaille du Démineur.

Cette année encore quelques oubli ont été réparés et des anciens ont reçu cette distinction.

9. Divers.

COMMUNICATIONS DIVERSESA. Nécrologie

La Section de Flandre Orientale vient de perdre un de ses anciens membres en la personne de leur ami Robert DEGHESELLE.

La Section de Hainaut nous communique le décès de son membre SPAUTE Bernard.

Nous présentons par cette voie nos sincères condoléances aux familles.

B. Section Brabant

1. On nous donne la possibilité de visiter les anciennes installations de la Section du Brabant à Duisburg (Tervuren). Date et heure restent encore à fixer en fonction du nombre des désireux à participer à cette visite.

Votre secrétaire a.i. Berges A. vous prie de le contacter pour les inscriptions après 18.00 Hr tous les jours.
Tel. : 02/767.40.75.

2. Afin de nous permettre de nous y prendre à temps, nous insistons que les inscriptions pour STAVELOT se fassent le plus tôt possible en mentionnant le moyen de transport désiré :

- a. Train : - Départ : 07.50 Hr, gare du Nord.
- Arrivée à Spa : 09.50 Hr.
- Prix : en groupe 605 fr.

De Spa il y a un bus pour Stavelot. Heure et prix inconnu.

- b. Voiture personnelle : Nombre de places vacantes pour éventuellement prendre des copains.

- c. Bus : Très cher pour peu de personnes.

- d. Minibus : Max 8 personnes. Chauffeur sera un membre de la Section.

C. Les C.R.A.B.

Par Arrêté Royal un statut de reconnaissance nationale a été créé en faveur des hommes qui ont rejoint les centres de recrutement de l'Armée belge en 1940.

Votre secrétaire se tient à la disposition des membres intéressés pour tout renseignement supplémentaire.

SOUVENIRS ET ANECDOTES D'UN DEMINEUR (suite 3)

Le 15 Janvier 1945, un samedi matin, un V1 tombait sans exploser dans un vaste champ à FLEMALLE-HAUTE. Le sergent René DAYE (actuellement, Colonel e.r., et moi-même, ainsi que mon équipe, nous nous rendîmes sur les lieux. L'engin, désarticulé par le contact brutal avec le sol, gisait là, inquiétant ! Contrairement à ce qu'a osé affirmer un certain J.V., dont je tais le nom par respect à sa mémoire ; c'est DAYE et moi qui neutralisèrent le V1. Tout comme c'est nous qui autorisèrent un boulanger, habitant un hameau tout proche, à emporter l'énorme tuyère du V1, afin de constituer la cheminée de son four à pains. Adolphe Hitler n'aurait jamais pensé à cet usage... pacifique et alimentaire. Le Général EISENHOWER, lui non plus, n'aurait jamais pu supposer que quelques jours seulement après avoir été mis hors de combat, l'un de ses tanks stoppé à STOUMONT, servirait de support pour une escarpolette sur laquelle s'amusait follement les deux fillettes de la maison voisine et ce, alors que nous n'avions pas encore eu le temps d'extraire de la soute les obus non-tirés. Paraphrasant le titre du roman célèbre, la conclusion de cette histoire pourrait être "Guerre et Paix".

Puisque nous sommes à STOUMONT, restons y et empruntons la route, qui au départ de cette localité grimpe vers DESNIE-SPA, c'est le côté de MONTHOUET. A une centaine de mètres après le carrefour existait, à l'époque, un petit café, tenu par deux soeurs, ma foi assez jolies et pas tellement farouches. Il nous arrivait d'y aller étancher notre soif. Un jour, en arrivant, nous fûmes assez dépités de voir qu'un véhicule 3/4 T de l'U.S. Army, s'y trouvait à l'arrêt. Nous eûmes la curiosité d'en soulever la bâche. Ce fut pour constater que les corps de trois américains s'y trouvaient. Ce camion appartenait à un service de ramassage des dépouilles mortelles. Leur siège était d'ailleurs installé à l'hôtel de Suède à LIEGE, le plus bel établissement de la ville. La clientèle huppée qui le fréquentait était loin de se douter qu'elle côtoyait des croque-morts militaires.

Nous entrâmes en coup de vent, ce qui eu pour effet d'interrompre les approches cavalières des deux cow-boys. Nous n'en restâmes pas là car nous dévoilèrent aux donzelles le fait que les mains expertes de leur prétendants avaient, peu avant, servi à de bien macabres besognes. Leur visage est passé du rouge-vif au blanc-pâle. Nous y étions quand même aller un peu fort pour défendre des vertus... peu outragées !

En 1945, quelque temps après la défaite de l'offensive VON RUNSCHEDT, LIERNEUX, ce petit village ardennais, nous reçut à bras ouverts. N'allez pas ironiser en disant que ce fut normal, car il y existait et il y existe toujours un institut provincial psychiatrique très important. Nous y séjournâmes un bon bout de temps ; pas à l'asile, mais dans ce village, car c'est par camions

entiers que nous débarrassions le territoire de ce patelin. Ce qui est embêtant dans ce village, c'est qu'on y croise des gens qui ont l'air intelligent, mais qui en fait sont dérangés du plafond et vice et versa. Les distractions y étaient plus que rares, aussi nous arrivait-il de nous rendre, le soir, dans une famille très honorable comportant : le père, la mère et ... huit filles, et cela en tout bien, tout honneur, c'est juré !

A l'époque, notre unité s'était vue renforcer par un jeune aumônier, à qui nous proposâmes un soir de nous rendre aux... 18 fesses. Effarement de notre directeur de conscience qui, après quelques réticences, consenti à être des nôtres. Dès son entrée, il comprit le quiproquo. Il fut d'ailleurs reçu avec tous les égards que pouvait lui témoigner une famille très croyante. Il en respira d'aise !

Une autre de nos distractions consistait à passer de temps à autre une soirée à la ferme GILLARD, de bien braves gens en possession de deux jeunes filles. Un soir elles émirent le désir de danser. Et pourquoi pas ? Mais voilà : pas de radio, pas de grammophone, alors ! Il fut fait appel à un pensionnaire de l'Institut. Il s'installa sur une chaise en jouant de l'harmonica, alors que, de la main gauche, il tambourinait sur une seconde chaise. Au bout d'une trentaine de minutes, estimant qu'il en avait fait assez, il fit le tour de l'assemblée afin de récolter quelque argent. Après avoir compté ses gains, il nous quitta en disant : "A la prochaine, j'en ai assez gagné aujourd'hui". Fou, le gars ! Mais fou à demi. Les naifs, c'était nous.

Toujours dans ce même cantonnement, le garde-champêtre de l'endroit nous demanda un jour de l'accompagner à l'Institut psychiatrique afin d'y enlever des grenades abandonnées dans une cave par les Américains. Pour qui n'a jamais pénétré dans un tel établissement, l'impression est très pénible. Hommes et femmes sont parqués, par beau temps, séparément bien sûr, derrière les grillages d'un parc en plein air. Dès notre entrée, nous nous étions faits invectiver par une femme à l'allure altièrè et drapée dans un drap de lit, formant une traîne, et ce parce que se prenant pour une reine, nous ne l'avions pas saluée militairement, il faut vous dire que la qualité de ses invectives dénotait franchement par rapport avec son attitude hautaine.

Un peu plus loin, vous ai-je dit que nous étions trois et alors que nous passions devant le quartier des hommes, l'un d'eux, agrippé au grillage, interpella le garde-champêtre en lui disant : "Et alors ! Garde... vous en amenez encore trois ?" En avons-nous ris ? Je ne m'en souviens plus. Mais ce qui est certain, c'est que nous ne nous sommes guère attardés ! Sait-on jamais ?

à suivre ...

STAVELOT DANS LA GUERRE 40/45**STAVELOT - PENDANT LES JOURNEES HISTORIQUES DE SEPTEMBRE 1944**
La première libération de STAVELOT

(Extrait du journal L'Annonce de STAVELOT du dimanche 16 septembre 1945, n° 25)

"Tandis que les S.S. terrorisaient et pillaient STAVELOT et les environs, tandis que les Stavelotains, revenus pour quelques jours à leurs traditions ancestrales, adressaient de pressantes et solennelles supplications à leur patron saint Remacle, la résistance locale était alertée. Le Q.G. 44 "le Chevreuil" de l'A.S. (Groupe 44 de combat - SPA - de l'Armée secrète) comprenait la Section 125 - SPA, la Section 126 - SART - FRANCORCHAMPS et la Section 127 - STAVELOT. Celle-ci, forte de 70 hommes, placés sous le commandement de M. Constant FELLER, lequel avait pour adjoint M. François DUYSINX.

Dès le dimanche 3 septembre, la B.B.C. émettait le message de confiance de l'A.S. "le Sanglier des Ardennes continuera à rouler le Boche". Ce jour-là, une escouade de la Section 127 a déjà opéré, par ordre, des sabotages de lignes téléphoniques, et établi la liaison, par estafettes, avec la P.C. du groupe, installé à BRONROMME. On attend l'ordre de mobilisation ; il est transmis à STAVELOT, par radio et par courriers, dans la matinée du 4 septembre. Les hommes sont convoqués et se réunissent à 10 heures du soir à la Pierre du Diable, - le mot de passe étant "NAMUR" - et sont conduits à leur campement, situé à la ferme de LEXHY, où M. REMACLE les accueille et les ravitaille. Le médecin du groupe, le lieutenant Docteur GOUDERS, venant de la BICOQUE, les rejoint aussitôt. Les estafettes établissent la liaison avec le P.C. de BRONROMME où l'on attend, d'un moment à l'autre, le parachutage des armes ; celui-ci ayant été retardé, les membres de la Section 127 sont renvoyés chez eux momentanément. Leur chef feint de retourner chez lui, comme les autres, mais revient secrètement à la ferme de LEXHY, pendant la nuit. Il décide de donner à sa Section une mission de renseignements : repérage des positions allemandes par quelques hommes de confiance, les messages étant transmis par courriers au P.C. de BRONROMME et à SPA. Faisant d'une pierre deux coups, il envoie aussi les renseignements obtenus au Service de Renseignement Anglais, qui possède à SPA une "boîte aux lettres".

Samedi 9 septembre : les convois et positions de combat des Allemands sont relevés repérés dans les secteurs de SPA, SART, TROU-HENNET et STAVELOT, portés sur des croquis, qui sont transmis au P.C. de BRONROMME, d'où ils sont portés aux Américains, arrivés aux abords de MARTEAU-SPA. Pendant la nuit, les armes sont parachutées sur le terrain de BRONROMME.

Dès le matin du dimanche 10 septembre, de nouveaux renseignements, venant de STAVELOT par courriers, sont fournis à la colonne américaine qui s'avance vers MALCHAMPS, venant de SPA. Les Allemands sont toujours au TROU-HENNET. Vers 13 h 30, une cinquantaine de cyclistes ennemis, portant sur la manche les

lettres POA vont de STAVELOT à FRANCORCHAMPS par la Haute-Levée, mais retournant à toute allure, deux heures plus tard, à leur point de départ : c'est que les troupes allemandes du TROU-HENNET ont été mises en déroute et se sont repliées vers BURNENVILLE.

Arrivés à FRANCORCHAMPS, les Américains, sur l'ordre du capitaine CAWLEY, se scindent en deux groupes, commandés chacun par un lieutenant ; une pointe se dirige vers MALMEDY, l'autre vers STAVELOT, par la vieille route. A hauteur de la ferme BONAPARTE, le dernier groupe, 4^e escadron léger de cavalerie motorisée, entre en contact avec le chef de la Section 127, lequel prend place dans le char blindé du lieutenant américain. Deux estafettes belges, MM. Marcel CRISMER et Michel GUELFF, sont envoyées à STAVELOT, où elles sont arrêtées par les S.S.

A la ferme LEXHY, le lieutenant GOUDERS prend la direction du P.C. pour que la liaison continue d'être assurée avec SPA et BRONROMME ; du P.C., deux autres estafettes descendent jusqu'à la Pierre du Diable et arrivent à STAVELOT sans encombre.

La colonne américaine s'avance jusqu'à la BICOQUE, à proximité des Allemands qui se sont repliés près de CHANTEGRIVE. Le chef de la Section 127 se porte en avant avec une patrouille alliée, jusqu'à la ferme WANSART ; les chars suivent. Les fantassins ennemis ouvrent le feu avec leurs armes automatiques. Sous la rafale, les patrouilleurs entrent dans les chars et ripostent avec une telle vigueur que les S.S. s'enfuient jusqu'au passage à niveau de la Haute-Levée. Les Américains les poursuivent, mais s'arrêtent dans les bosquets de la croix Lebecque, où les chars prennent position. Vers 19 h 30, un gros camion boche, aux insignes de la Croix-Rouge, et remorquant un canon, est en vue, sur le versant opposé, entre la ferme LEJEUNE et la ferme du Vieux-Château ; sur l'ordre du lieutenant, le canonnier du premier char pointe sa pièce et, au second obus, atteint le camion qui explose en un long feu d'artifice. Les canons entrent ensuite en action et réduisent au silence les armes automatiques des ennemis en position de combat au pont de CHEFOSSE. Le soir tombe, les Américains regagnent la hauteur en face de la ferme WANSART ; dans les prairies, les chars se rangent en formation de combat et se camouflent.

Mais le lieutenant américain veut réduire sans tarder la résistance allemande à STAVELOT et décide de réclamer le secours de l'artillerie de campagne, stationnée près de FRANCORCHAMPS : la ville va donc subir un bombardement meurtrier. Le chef de la Section 127, comprenant l'inutilité d'une pareille tentative, combat l'avis de l' impatient stratège et finit par obtenir que l'on attende les nouveaux renseignements qui parviendront de la ville. La décision étant prise de remettre au lendemain la suite des opérations, le chef belge s'installe à la ferme WANSART ; de là il se met en communication téléphonique avec le bureau central où M. Marcel MILLET est à l'écoute, il arrive à tromper la surveillance des ennemis et donne tous les renseignements demandés.

Le lendemain matin, un courrier arrive à la ferme WANSART : il apporte des précisions sur les positions ennemies à STAVELOT et annonce l'arrestation des deux courriers, partis la veille ; il ajoute qu'après avoir été pris comme espions, ils ont profité d'un moment de désarroi de leurs gardiens pour prendre la clef des

champs. Alors, tous les renseignements que l'on a pu recueillir, sont communiqués au lieutenant, puis au capitaine CAWLEY, qui vient d'arriver avec son colonel. Sur les cartes qu'ils ont dépliées, les officiers reportent les indications qui leur sont données. Tandis que ce travail s'achève, éclatent à faible distance les premiers obus allemands, tirés par les batteries installées sur la route de WANNE à HENUMONT, et près du BUTAY. Les Américains se replient près de la ferme BONAPARTE et, vers midi, demandent le tir de l'artillerie de campagne sur les positions allemandes de la rive gauche de l'Amblève. Entre-temps, de STAVELOT, M. Marcel MILLET s'est mis en communication téléphonique avec la ferme BONAPARTE ; de plus, des courriers arrivent, par les bois de la Pierre du Diable. On sait donc que les Allemands ont renforcé leurs positions défensives, installées sur les Montys, dans la tranchée du chemin de fer.

Cependant, les batteries de la Belle-Femme et de HENUMONT se sont éloignées ; le danger d'encerclement augmente ; les Américains ont atteint MALMEDY et sont entrés à TROIS-PONTS à 16 heures.

A la tombée de la nuit, deux groupes de patrouilleurs et une jeep s'avancent jusqu'à la BICOQUE pour poser des mines et laisser des sentinelles. Le gros du 4^e escadron motorisé reste à la ferme BONAPARTE.

Au même moment, le P.C. nazi, installé à l'abattoir, transmet l'ordre de repli. Les fils rouges téléphoniques posés à travers la ville douze heures plus tôt sont enlevés et les auto-estafettes sillonnent l'agglomération. Par groupes de 25 ou 50 hommes, les ennemis qui, pendant la journée, étaient restés en position de combat sous la BORZEUX, aux Montys, sur la Basse-Levée et à CHEFOSSE, refluent par intervalles et à la file indienne vers la rive gauche de l'Amblève, où ils sont rejoints, à 10 h du soir, par six chars blindés, dont un très gros. Ensuite, toute la colonne s'ébranle vers le Vieux-Château et gagne SAINT-VITH.

Mardi, 12 septembre au point du jour, M. Marcel MILLET téléphone au P.C. BONAPARTE que les Allemands ont abandonné STAVELOT. Le capitaine CAWLEY arrive de FRANCORCHAMPS et la colonne, en ordre de marche, arrive à la croix Lebecque. Pendant un arrêt, le chef américain et le chef belge fixent sur la carte la direction de la progression et, à 9 h 30, la colonne pénètre à STAVELOT par la Haute-Levée, au milieu des acclamations de la foule.

Les deux chefs vont faire la liaison avec les éléments américains qui ont atteint le Pont de WARCHE, puis reviennent à STAVELOT pour amener l'escadron blindé à SOMAGNE, d'où il prendra la direction de MONTJOIE, par LIGNEUVILLE et WAIMES.

La citation suivante est alors remise au chef de la Section 127 : "Par la présente, j'atteste que le capitaine Constant FELLER, de l'armée belge de STAVELOT, Belgique, 127, a été d'une aide et d'un concours inestimables pour les forces alliées, dans la prise de STAVELOT et du secteur environnant. (signé :) C.M. CAWLEY, capitaine U.S.A., le 12 septembre 1944".

STAVELOT est libéré."

DEMINEURS A L'HONNEUR

A. Promotion Alfons Hoogewijs

A l'occasion du baptême de la 44^{ème} Promotion Sous-Officiers de la Force Navale, une cérémonie s'est déroulée dans la caserne de la FN à Sint-Kruis.

En présence du Vice-amiral J. De WILDE, Chef d'Etat-Major de la FN, la promotion a été baptisée Maître principal Alfons Hoogewijs.

Le 30 septembre 1946, il s'engageait à la FN comme candidat sous-officier de carrière. Très tôt déjà, il s'intéressait à la plongée et suivait les cours de déminage.

Le 10 juin 1969 le destin frappa. Des maçons découvraient une bombe d'avion sur un chantier à OOSTDUINKERKE et Alfons HOOGEWIJS y était envoyé avec son équipe. la bombe explosa et avec elle 6 démineurs tués sur le coup, parmi eux Alfons. Un septième démineur mourait peu après à l'hôpital. Alfons HOOGEWIJS était titulaire de différentes distinctions honorifiques militaires et recevait la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold à titre posthume.



Les nouveaux sous-officiers et décorés.

Pendant la cérémonie, les sous-officiers (2MR) suivants prêtaient serment : C. BRUNEAU, C. DENOLF, S. JEURIS, W. VANAERSCHOT et F. FONTEYN.

La Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne était décernée au 1MP G. VANGENCK, la Croix de Chevalier de l'Ordre

Leopold II au 1MC C. BAECKE et 1MC J.C. MAHIEU, les palmes d'or de l'Ordre de la Couronne au 1MC L. VANPACHTEBEKE.

La médaille d'or de l'Ordre de Léopold II était décernée au 1MC J.C. HINDRYNCKX et aux 1MRs J.C. SAINT-REMY, P. DENYS, L. BERTELS et J. EVRARD.

Finalement, une décoration militaire de première classe était décernée au 1MR W. VAN DE VELDE et au 1MR J. SLEMBROUCK.

B. Henri Marchal, un jeune entraîneur de 80 ans



Il n'est pas toujours aisé d'avoir été et de continuer à être... Avoir été à l'époque l'un des ténors du football belge et être encore actuellement le maître à jouer d'une bande de gamins. Un pari que Henri MARCHAL tient depuis 50 ans !

Un papi de 80 ans à la tête d'une équipe de diabolotins ou l'histoire d'un passionné sur les terrains des Templiers.

"Séparez-vous, faites-vous des passes, c'est le ballon qui doit voyager...", la démarche sportive, la casquette sur les oreilles, les souliers de foot aux pieds, il est là sur le bord de la pelouse du R.C.S. Templiers, il crie, encourage et conseille les bambins en culotte courte.

Gambadant comme des lapins d'un goal à l'autre, ces petits footballeurs en herbe doivent supporter les consignes du papi.

Agé de 80 printemps, Henri MARCHAL pourrait pratiquement être leur arrière-grand-père.

Mais cela importe peu à "Monsieur MARCHAL," comme ils s'appellent chez les Templiers.

A tous ces gosses, il confie "trucs et ficelles" du métier. Il essaye tous les mercredis après-midi de leur inculquer le "contrôler-passer-se démarquer", ce qui n'est pas évident à faire avec des enfants âgés de 6 à 8 ans !

Football passion

Gauthier, Sébastien, Cédric et ... les autres, ils sont tous là chaque mercredi, dès 14 h, pour s'initier au ballon rond, grâce à papi-MARCHAL.

Tous ces gosses, ce sont un peu les siens...

Ils ne sont pas les seuls, minimes, cadets et juniors, tous sont passés entre ses mains.

Henri MARCHAL, c'est une bien longue histoire, une histoire qui à elle seule, méritait bien un bouquin.

Lancé dans le football dès l'âge de 12 ans, il effectue ses débuts en cadets au F.C. Tilleur.

Après un passage nécessaire par l'équipe scolaires, il accède ensuite à la catégorie juniors.

Très vite, ses entraîneurs remarquèrent que le petit Henri avait du talent. Doté d'une pointe de vitesse capable de battre le champion de Belgique de 100 mètres, ainsi que d'un pied gauche exceptionnel, Henri MARCHAL allait faire des miracles...

A l'âge de 16 ans, il fit ses premiers pas en équipe première. A noter que Tilleur évoluait à cette époque en deuxième nationale et était en passe d'accéder à la division d'honneur. Redoutable ailier gauche, il devançait tous ses défenseurs à la course, à l'exception nous dit-il "d'un certain Roger PETIT !" Celui-ci avait découvert un moyen de le contrer, en reculant devant lui.

Transféré par la suite dans les clubs promotionnaires de THEUX et de VISE, il doit alors stopper ses activités footballistiques en raison du début de la guerre. "A cette époque, le football passait au second plan," nous raconte Henri, un peu mélancolique.

Le retour

Peu de temps après, à la fin des années cinquante, Henri MARCHAL reprit le chemin des terrains, mais de l'autre côté de la barrière cette fois !

En effet, il s'exile vers l'Allemagne et se vit proposer une place d'entraîneur chez les minimes et cadets d'un club militaire. Son amour pour le football le rendait nostalgique du ballon rond, si bien qu'en voyant le manque d'encadrement et de méthode dont disposait le club, il accepta de "coatcher" ces jeunes footballeurs.

Henri MARCHAL, les yeux plein de fierté, nous raconte. "J'ai trouvé chez ces gamins des footballeurs d'instinct, nous avons remporté plusieurs fois de suite le championnat."

En 1969, H. MARCHAL va quitter les casernes allemandes pour rejoindre la région liégeoise et plus précisément NANDRIN. C'est à cette époque aussi que Henri va devoir "raccrocher" son boulot de spécialiste en déminage, la pension oblige !

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'ancienne vedette tilleuroise a été très vite installée et très vite convoitée. C'est qu'il n'est pas courant d'avoir au sein de sa commune une personnalité comme Henri MARCHAL !



Ses diabolotins l'appellent respectueusement "Monsieur MARCHAL".

Papi à Templiers

Contacté par les dirigeants du R.C.S. Templiers pour entraîner les minimes, il va beaucoup hésiter.

Mais il était sans aucun doute inscrit quelque part qu'il était fait pour le football.

Le voilà de nouveau à la tête d'une équipe de jeunes...

"Créer un bon esprit d'équipe, leur donner le bagage minimum de technique et surtout ne jamais oublier que le football est avant tout un jeu, je pense que l'on peut réussir de très bonnes choses," nous confie l'entraîneur.

Henri MARCHAL va maintenant sur ses 81 ans et n'a pas l'air de vouloir en rester là !

Car il est loin de nous le "papi braqué sur son passé", Henri garde un regard critique sur la situation du football actuel. On peut remarquer que ce M. MARCHAL déplore certains comportements : "Pour moi, le fair-play est une valeur essentielle à inculquer aux enfants. Alors, quand j'entends parler de la "faute nécessaire", je bondis ! Avant, le football était très physique mais le fait de crocheter un joueur par derrière, cela était inconcevable".

Vous comprendrez donc combien Henri regrette le Holiganisme, la corruption ou les sommes d'argent dépensées dans le football. Quatre-vingts ans, toujours entraîneur, en

l'occurrence d'enfants, connaisseur et spécialiste du football, Henri MARCHAL est ce qu'on peut appeler un passionné !

Pour expliquer une telle forme et un tel engagement, il conclut en déclarant : "être aussi gosse que les gosses...".

Pas toujours évident de rester enfant à 80 ans...



La philosophie de Henri MARCHAL :
être aussi gosse que les gosses

Extrait de "Vers l'Avenir"
du 25 Avril 1990.